

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 28

Artikel: Onna rèmaufaie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1924 pour **2 fr. 50** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

EN SAVOIE

Le samedi 12 juillet a lieu à Thonon l'assemblée annuelle de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, donc sur sol... nous allions dire étranger. Mais, vraiment, peut-on employer ce terme quand il s'agit d'une contrée avec laquelle nous entretenons des rapports journaliers. Et si nous remontons dans l'histoire, n'est-ce pas des souvenirs qui accourent en foule ? Ouchy a encore quelques vieilles bâties savoyardes. Bien qu'elle l'ait oublié à travers ses préoccupations, Lausanne vit Amédée VIII, seigneur de Ripaille, venir à elle sous le nom du pape Félix V, un pape schismatique, il est vrai, élu par le concile de Bâle, qui ne voulait plus reconnaître Eugène IV. Après trois ans passés à Bâle, Félix partit pour Lausanne le 19 novembre 1442 et y signa son abdication le 7 avril 1449, se contentant du titre de cardinal de Ste Sabine ; il mourut à Genève le 6 janvier 1451. Enterré à Ripaille, au jour de la domination bernoise ses restes furent transportés à Turin.

Ripaille... ce doux nom d'un favorable augure Devait plaire aux amis des dogmes d'Épicure...

Qu'on nous pardonne cette allusion au meunier de Sans-Souci. Le point n'a pas encore été parfaitement élucidé de savoir si l'on faisait bonne chère à Ripaille. Ce qui est certain, c'est que l'étymologie réhabilite la mémoire d'Amédée VIII qui, personnellement, ne paraît pas avoir eu un estomac extraordinaire. Max Bruchet explique que ripaille vient de « rispe », signifiant amas de broussailles du temps des Burgondes. Il suffit de longer le lac pour se rendre compte qu'il y a près du château pas mal de bois et qu'au surplus, dès l'ouverture de la chasse, la contrée doit être giboyeuse. On mange bien dans les auberges de Savoie. Plus d'un Lausannois en sait quelque chose.

Donc, le samedi 12 juillet, les historiens vaudois se rencontrent avec leurs collègues de l'« Académie chablaisienne ». C'est un petit congrès international. L'idée, longtemps caressée, se réalise enfin. Nul doute de la réussite complète. Il y a excursion classique aux Allinges et, peut-être, à ce mystérieux château de Ripaille, dont nous voulons évoquer encore un souvenir.

Bonne de Bourbon, la mère d'Amédée VIII, s'entourait de musiciens. L'un d'eux, François, excellait à jouer de la harpe, instrument qu'elle avait mis à la mode. Voici ce qu'il écrit¹ :

« Amédée VIII, ses sœurs, sa femme et ses enfants aimèrent beaucoup cet instrument, dirigé par un certain François, qu'on surnomma Delaharpe, et par Jean d'Ostende, qui sut rester « maître de la harpe et maître de la cithare » de 1428 à 1439. Si les membres de la famille ducale craignaient une oreille exercée, on faisait venir quelques musiciens de l'hôtel, « ménestriers de bouche, de corde ou d'orgue », trompettes ou tambourins. Au moment où Amédée

VIII se retira du monde, il avait dans sa suite quatre trompettes, trois ménestriers, un professeur de harpe et un organiste. C'étaient des artistes choisis avec soin, allant se perfectionner dans certaines écoles, notamment à Bourg ou au Pont de Beauvoisin, sachant d'ailleurs se rendre indispensables par des services complètement étrangers à leur art. Il n'y avait ni baptême, ni mariage, ni tournoi, sans qu'on vît paraître les ménestrels du prince et ceux de quelque puissant voisin : sous couleur de prendre part à quelque heureux événement, dans une livrée aux armes de leur maître ces musiciens remplissaient parfois des missions diplomatiques. Ceux qui n'avaient point assez de talent pour réussir dans ces emplois se rendaient utiles comme valets de chambre, tandis que leurs femmes trouvaient, dans la suite de l'hôtel, quelque place de nourrice ou de lavandière... »

Une autre fois, nous dirons ici les nombreuses similitudes de noms de famille observées sur les deux rives et qui attestent l'ancienne parenté de celles-ci.

L. Mogeon.

¹ Le Château de Ripaille, p. 158.



ONNA RÉMAUFAIE

Lái a pas tant gran tein, crayo qu'etái devant la guerra, lái avái per tzi no, on galliá, on tot dû qu'etái tambou dein lo militéri et mimameint que l'etái quasu lo méliau dè sa compagni.

Fasái biau l'ouïre et l'etái assebin on pliisi dè lo vérè rôlhi su sa pi d'âno. On arâi djurâ que l'avái dai bré à mécanique, tant cein tracivè rido. N'etái pas bi luron, noutron tambou, l'avái dai get quasu asse grant quié dâi verro d'elodzo et lè deint d'amon, omète on paudzo plie ein an quié elliau que d'avau ; mâ cein ne lo gravâve pas d'avái on mor dè la metzance. L'avái binstou fè dé réveri lè dzeins que volliâvant lo touzena, por cein que quequelhivè on bocon.

Démorâvè proutzo dâo bou de la Cottarè, dein onna mâison quazu soletta et viquessâi ou pou dè tot : bracaillounâvè quand pouâvè, mâ l'etái suti et lè gâpion n'ant djamé pu l'attrapâ.

Po sè maintenî lè bré et resta boin tambou, pregnâi sa tièce, toté lè demeindze la mâténâ et pu s'ein baillièvè, ein vâo-tou ein vouaïque, tan qu'on l'oëssai dè tot llien et que ti lè z'eïnfant dâo paï, s'aménâvant perque po lo vouâiti et lo dessuvi toté la senanna, tzi leu.

Dè l'autro carro dâo bon démorâvè lou mestrâ dè X... qu'etái assebin on tot crâno et que n'eïnvouïvè pas dere cein que l'avái à dere, que mimameint por cein, lè dzeins dè sa perrotze ne l'amâvant pâ grô.

Onna demeindze la mâténâ, que ellî mestrâ iré mau veri... l'etái z'ala sè promenâ amont la bottârè po sè remettre, iô lâ binstou z'ouï lo détertin que fasái noutron côo. Tot ein coléro, ie fronnè tanquè delé dâo bou, vé noutron tam-

bou que cresnâvè adi et lai de :

— Mâ, mâ me n'ami, vo n'îte pa résenâbliô dè fère onna chetta dinse onna demeindze, que ti lè z'autrè dzeins s'ein vant ào pridzo ; vo farâ bin dè lâi allâ assebin et dè respettâ lo dzo dâo Bon Diû.

Adon lo tambou, ein lo vouâitein ào blian dâi get :

— A... atiutadè, mon... mon... monsu lo mestrâ, ein... ein a bin que... que... cein ne lâo fâ rein, cou... cou... coumein dâi z'autrè, cein... cein... cein ne lè vouâitein pas.

Et ie reimpougne sè baguïettè. *Lou lâo.*

MÉDOR S'INVITE

POURQUOI les personnes qui se font accompagner par leur chien au restaurant ne prennent-elles pas la précaution élémentaire de le nourrir avant ?

Rien, en effet, n'est plus désagréable, lorsqu'on est à table dans un restaurant, que de voir un chien venir s'asseoir à côté de vous, ne pas perdre des yeux un seul coup de fourchette et, quand vous ne répondez pas à son indiscret et obséduite mendicité, poser sa patte, souvent malpropre, sur votre genou ou même sur votre bras, en murmurant et en vous lançant des regards menaçants.

Il en est même, de ces chiens, qui poussent l'outrecuidance jusqu'à mettre les pattes devant la table — c'est quasi mettre les pieds dans le plat — et à renifler les mets qui sont dans votre assiette. Or quand on sait où les chiens vont parfois fourrer leur nez, ce n'est vraiment pas très appétissant.

D'autres encore, si vous avez le malheur de détourner d'eux votre attention, en profitent pour emporter votre beefsteak ou votre côtelette, qu'ils vont dévorer dans un coin ou sous une table, en vous regardant de loin d'un air railleur. Et en pareil cas, on n'a pas la ressource de se consoler, voyant un autre manger à belles dents votre dîner, en se disant : « Bast ! ça reste dans la famille. »

On a beau aimer les animaux et ne leur vouloir que du bien, même aux lions quand ils restent au désert, il y a des bornes à tout.

J. M.



Le mot et la chose. — Un vieux professeur donne depuis longtemps des leçons à la jeune fille d'une famille un peu bohème qui oubliait régulièrement de payer.

Un jour, la jeune fille annonce à son maître qu'elle a passé brillamment un examen.

— C'est du reste grâce à vous, lui dit-elle, je vous dois tout ce que je sais.

— Possible, fait le vieux professeur en hochant la tête, mais, moi, je sais tout ce que vous me devez...

Ces bons docteurs. — Dites-moi, docteur, il y a un quart d'heure que vous m'avez dit de tirer la langue... dois-je continuer ?

— Oh ! pardon madame, je rédigeais votre ordonnance et je vous avais oubliée.

Le Médecin qui guérit. — Jeune médecin. — C'est-ye pas navrant ! Six de mes patients ont guéri, cette semaine !

Vieux médecin. — C'est de votre faute, mon ami ! vous passez votre temps au club.